

Suivi Hebdomadaire

Perspectives Économiques et Financières

18 novembre 2019

Rédacteurs

Gestion

Recherche Economique

Enigme

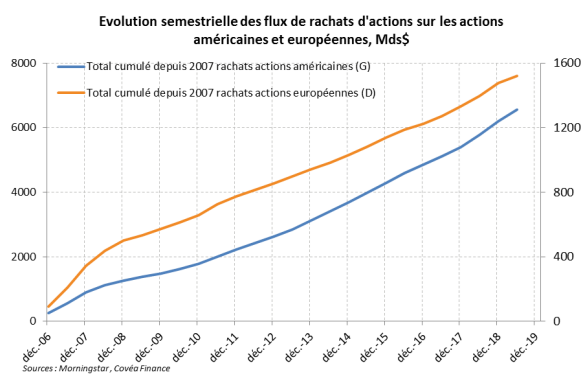
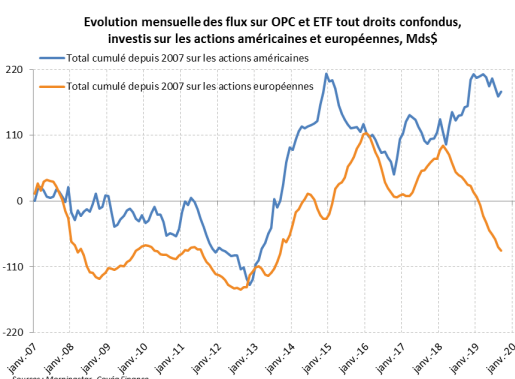
Les indices actions ont touché leurs plus hauts niveaux depuis des années alors même que les flux d'investissement, OPC et ETF, nous indiquent des sorties régulières des ménages et institutionnels. Une énigme. Quels sont les autres acteurs en termes de dynamique des marchés boursiers? Les comptes titres en direct des ménages, les gestions sous mandat, les hedge funds, les fonds souverains, les couvertures des produits dérivés et les entreprises elles-mêmes.

Les premiers ne semblent pas avoir accru sensiblement leurs expositions; les comptes titres sont peu encouragés par les fiscalités nationales. La performance des hedge funds ne montre pas de surexpositions récentes au marché au regard de leur résultat et les fonds souverains s'attachent à conserver en l'état leurs contributions au budgets nationaux. Restent les produits dérivés et les programmes de rachats de titres des entreprises cotées. S'il est délicat d'obtenir des statistiques sur les couvertures des produits à promesse, il est en revanche possible de collecter les montants bruts achetés en bourse dans le cadre des plans de rachats d'actions.

Que nous disent-ils? Que les entreprises sont les premiers acheteurs des marchés actions! De janvier 2007 à mi-2019, les entreprises américaines ont acheté pour près de 6430Mds\$ de leurs propres actions., les entreprises européennes pour 1330Mds. C'est considérable au regard des capitalisations boursières actuelles des grands indices des 2 zones : 25600Mds\$ (S&P500) et 8770Mds€ (STOXX600). Surtout, ces montants dépassent (et compensent en Europe) très largement les mouvements cumulés des OPC et ETF d'entrées et de sorties sur cette même période : +205Mds aux Etats-Unis et -56Mds\$ en Europe.

Ce mouvement de rachats d'actions par les entreprises cotées et donc de diminution de la taille de la cote boursière est d'ailleurs à mettre en relief avec la diminution en nombre des entreprises cotées. Si cela résout en partie l'énigme de la hausse des marchés, il faut pourtant souligner le danger que représente ce soutien temporaire. Car il a été très largement rendu possible par l'utilisation du levier de l'endettement. En cas de crise de la dette, nous pourrions ainsi vivre une communauté de destin entre les marchés crédits et actions !

« Les entreprises sont les premiers acheteurs des marchés actions. »



Sommaire

Suivi des marchés p2

Marchés obligataires
Marchés des changes
Marchés actions

Suivi macroéconomique p3

Etats-Unis
Europe
Asie

Tableaux synthétiques p6

Indicateurs macro
Indicateurs de marchés

Suivi des Marchés

Obligataires

Sur la semaine, les rendements sont en baisse et les courbes s'aplatissent dans les pays cœurs. En cause, un optimisme un peu tempéré sur le front des négociations commerciales entre les Etats-Unis et la Chine et des chiffres d'inflation (Etats-Unis, Royaume-Uni, France) ne montrant pas de dynamique haussière. Les achats soutenus de la BCE participe aussi à la tendance en Europe.

Le mouvement de baisse est légèrement plus marqué aux Etats-Unis (-11pb sur le 10 ans à 1.83). En Europe, Le rendement de l'OAT 10 ans fait son retour en territoire négatif et on note une contreperformance des dettes des pays du sud qui voient leur taux progresser sur la semaine sur des prises de profit après une excellente performance annuelle (+4 pb sur le 10 ans italien à 1.23%).

Changes

L'Euro progresse de 0,3% sur la semaine face au Dollar à 1,105 Dollar pour un Euro. Face au Sterling, la monnaie européenne recule de -0,7% à 0,857 Sterling pour un Euro. Enfin, l'Euro est en baisse de 0,1% face au Yen à 120,2 Yens pour un Euro.

Actions

L'indice MSCI EMU (Union Economique et Monétaire) affiche une nouvelle hausse sur la semaine (+0,2%) tiré par les secteurs cycliques. L'industrie (+1,3%) arrive en tête du classement grâce à la bonne publication de Deutsche Post ainsi que la hausse de l'industrie l'aéronautique (Airbus, Safran et Thales). La technologie (+1,1%) profite du ton optimiste du dirigeant d'ASML quant à l'industrie des semi-conducteurs pour 2020 et de la journée investisseur de Dassault Systèmes où la société a présenté une perspective de croissance forte pour les logiciels de santé. La finance (-1,0%) enregistre la performance la plus faible sur la

semaine, pénalisée par la légère baisse des taux. Les secteurs défensifs tels que les services aux collectivités (-0,2%) et les services de communications (-0,5%) enregistrent également une performance négative sur la semaine. L'indice atteint un point haut avec une performance de 21,4% depuis le début de l'année, tandis que l'écart de performance se creuse entre la technologie (+36,3%) et le secteur des Services de communication (+1.1%). L'indices des petites capitalisations (+22,4%) surperforme légèrement l'indice MSCI EMU, porté par l'appétit pour le risque.

Au niveau géographique, La Norvège (-1,5%) figure en bas de classement, tirée à la baisse par les éleveurs de saumon, suivie par l'Espagne (-1,4%) et l'Autriche (-1,1%) qui sont pénalisés par la forte pondération du secteur financier.

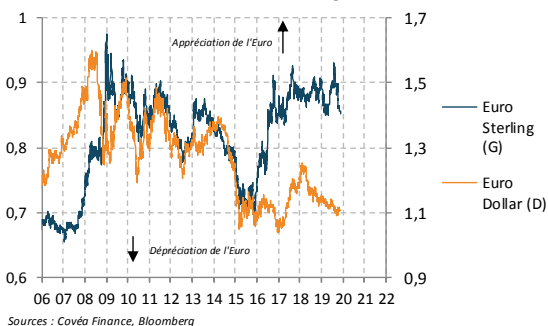
Semaine de baisse en Asie, avec les incertitudes demeurant sur la signature d'un premier accord commercial sino-américain. Les performances ont donc évolué au gré de ces déclarations et les pays finissent la semaine sans logique claire. Notons tout de même parmi les meilleurs performeurs, la Corée et le Japon, ont tenu des pourparlers diplomatiques rassurant sur l'escalade des tensions entre les deux pays. L'Australie continue de grimper avec la hausse de l'or et la probabilité grandissante d'une nouvelle baisse de taux. A l'inverse, la Chine souffre de données macro dégradée et d'une situation qui ne s'améliore pas à Hong Kong. La Thaïlande baisse quant à elle du fait d'un niveau de devise élevée et de quelques mauvaises publications.

Aux Etats-Unis le S&P 500 est en légère progression sur la semaine, il franchit de nouveaux records au-dessus de 3100 points en fin de saison de publication et ce malgré des données macroéconomiques mitigées. On assiste globalement à un reflux de la rotation sectorielle qui s'illustre par une surperformance des valeurs défensives (santé, immobilier, services aux collectivités) alors que les cycliques (énergie, financières notamment sous performant). Les services de communication sont également bien orientés sur la semaine et on notera à ce propos que le lancement de la plateforme de Disney a été très bien accueilli avec 10M d'abonnés inscrits 24h après son ouverture, ce qui a profité au secteur.

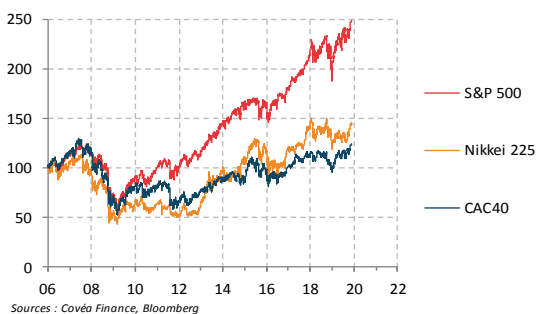
Taux d'intérêt à 10 ans



Marché des changes



Indices actions (base 100 en 2006, devises locales)

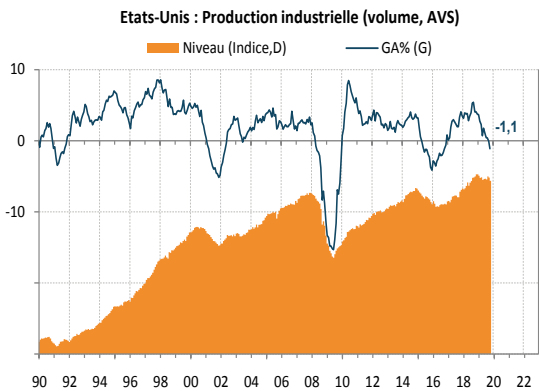


Suivi Macroéconomique

États-Unis

« Les grèves dans le secteur automobile ont affecté la production manufacturière d'octobre »

Aux États-Unis, les tensions inflationnistes restent modérées. La croissance annuelle des prix à la consommation est passée de 1,7% à 1,8% en octobre, sous l'effet d'une hausse marquée des prix de l'énergie (+2,7% en glissement mensuel). Le second vecteur de progression réside dans les prix de la santé (9% de l'indice des prix) qui poursuivent leur tendance haussière et



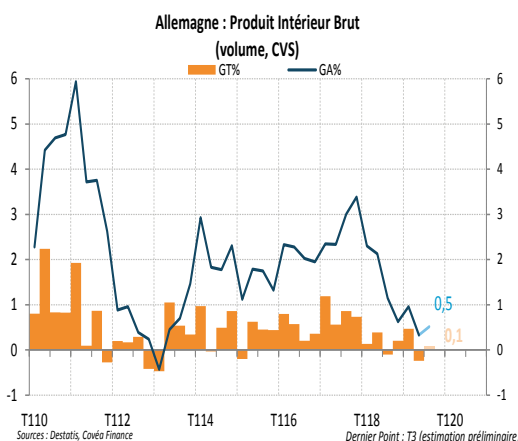
Source: Réserve Fédérale, Covéa Finance.

atteignent une croissance annuelle de 4,3%. A l'opposé, les prix de l'habillement enregistrent une nouvelle baisse et les loyers affichent une progression très faible (+0,1% en glissement mensuel). Au final, la croissance annuelle des prix hors alimentation et énergie ralentit à 2,3% (2,4% en septembre), suggérant une poursuite de la faiblesse des prix. Sur le plan commercial, les signaux contradictoires ont émaillé la semaine. Des officiels chinois et américains ont évoqué des progrès tandis que la presse se faisait l'écho d'une impasse d'une part sur la question de l'annulation des droits de douanes déjà en place et d'autre part sur le montant chiffré de l'engagement de la Chine à importer des produits agricoles américains. Dans l'industrie, l'impact de la grève dans les usines General Motors a été significatif en octobre. La production manufacturière enregistre une contraction de 0,6% en glissement mensuel, en lien avec la contraction de 7,1% dans l'automobile. Ce secteur mis à part, le manufacturier s'inscrit en légère baisse (-0,1%). La dynamique n'a pas été meilleure dans les mines (-0,7%) et les services aux collectivités (-2,6%), ce qui pousse la contraction annuelle de la production industrielle à -1,1%. Si la fragilité de la dynamique industrielle reste prégnante, la consommation continue d'afficher sa résistance. Les ventes au détail ont progressé de 0,3% en glissement mensuel en octobre, leur croissance en rythme annuel décélérant à 3,1%.

Europe

« La croissance allemande apparaît faible et peu qualitative »

En **Zone Euro**, la semaine a été marquée par la publication des chiffres de croissance allemand pour le troisième trimestre, qui sont ressortis au-dessus des attentes. Avec 0,1% de progression sur le trimestre, l'Allemagne évite de justesse une récession « technique » (c'est-à-dire deux trimestres consécutifs de recul de l'économie). La croissance de l'économie allemande n'en reste pas moins très faible (+0,5% sur l'année) et de moindre qualité. Elle serait principalement tirée par la consommation des ménages et des administrations publiques tandis que l'investissement en machine et équipement reculerait sur la période. Les chiffres du premier trimestre ont été révisés à la hausse (+0,5% sur le trimestre) tandis que ceux du T2 ont été révisés à la baisse (-0,2%). En 2019, la croissance allemande atteindrait, en moyenne, entre 0,4% et 0,6%, son plus faible niveau depuis 2013. Du côté de l'industrie, la production industrielle en Zone euro progresse très légèrement en septembre pour le deuxième mois consécutif (+0,1% sur le mois), tirée à la hausse par la production industrielle irlandaise. La tendance de la production est toutefois largement négative sur le trimestre (-0,9%), tout comme la tendance annuelle (-1,9%), ce qui implique une contribution encore négative de l'industrie à la croissance de l'économie. Par pays, le recul est plus important en Allemagne (-1,2% sur le trimestre) et en France (-1,1%), dont l'industrie avait mieux résisté jusqu'à présent. La production se replie également en Italie (-0,5%) et, dans une moindre mesure, en Espagne (-0,2%).



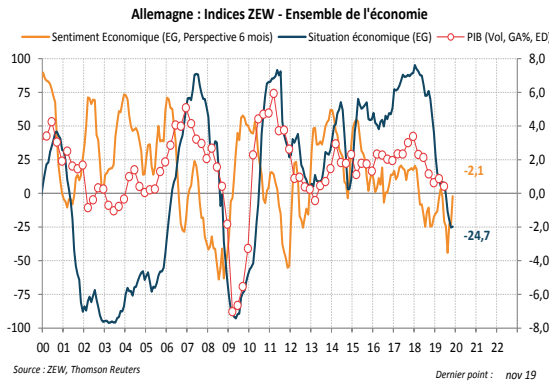
Sources: Destatis, Covéa Finance

Dernier Point : T3 (estimation préliminaire)

Sur l'année, on retrouve une divergence entre d'une part l'Espagne (0,6%) et la France (0,1%) et, d'autre part, l'Italie (-2,1%) et l'Allemagne (-5,3%). Concernant le commerce, les flux commerciaux se reprennent quelque peu au mois de septembre. Les exportations de la zone euro progressent de 0,6% sur le mois tandis que les importations augmentent de 1,5%. Sur le trimestre, les exportations se reprennent quelque peu (+0,2% après le recul du trimestre précédent) tandis que les importations poursuivent leur recul, ce qui permet une amélioration du solde commercial (18,3 mds€ en septembre). Cette évolution s'explique notamment par l'amélioration de la balance commerciale vis-à-vis du Royaume-Uni. Enfin, concernant les prix, les estimations finales publiées sur la semaine confirment la faiblesse de l'inflation. Elle est légèrement révisée à la baisse au mois d'octobre (+0,1% sur le mois, 0,7% sur l'année). Cette faiblesse trouve principalement sa source dans le recul des

Suivi Macroéconomique

prix de l'énergie (-3,1%), en lien avec la dynamique du pétrole. L'inflation sous-jacente reste relativement stable à 1,1% sur l'année. En **Allemagne**, l'indicateur de confiance ZEW pour le mois de novembre, construit à partir du solde d'opinion des experts du secteur financier, fait état d'une nette augmentation de l'optimisme. L'indicateur sur les perspectives à 6 mois se reprend nettement et passe de -22,8 à -2,1, bien au-dessus des attentes. A -2,1, il demeure néanmoins en territoire négatif, ce qui indique une majorité de pessimistes, et reste en dessous des niveaux de 2015-2017. Cette amélioration s'explique par deux facteurs : les derniers développements dans les négociations du Brexit, avec la nouvelle extension et le regain d'optimisme vis-



à-vis des négociations commerciales. Il faut toutefois garder à l'esprit que l'indicateur ZEW est un indicateur très volatile, basé sur les vues du marché, et donc très sensible aux nouvelles commerciales. Il doit, à ce titre, être considéré avec précaution. L'indicateur ZEW sur la situation économique présente reste pour sa part stable sur des niveaux fortement dégradés à -24,7, un niveau qui illustre les difficultés de l'économie allemande. En **France**, l'indicateur d'activité de la Banque de France pour le mois d'octobre apparaît relativement bien orienté. Il indique une augmentation de l'activité dans l'ensemble de l'économie. La production reprendrait de la vigueur dans l'industrie, avant de ralentir en novembre, notamment dans l'automobile. Dans les services, elle progresse modérément et devrait garder un rythme de croissance identique. Enfin, l'activité reste importante dans le bâtiment, soutenue par un carnet de commande bien garni. Concernant l'emploi, les effectifs seraient stables

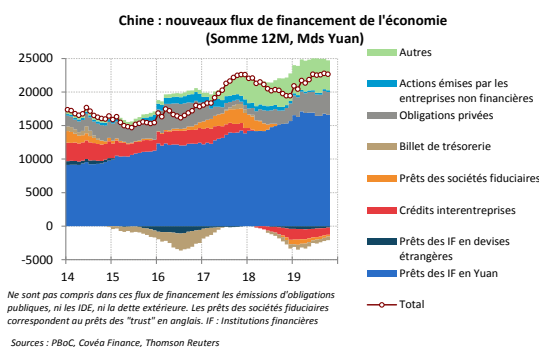
dans l'industrie et en progression dans les services et le bâtiment, avec toutefois un ralentissement du rythme de création. Sur cette base, la Banque de France anticipe une croissance de 0,2% au quatrième trimestre. Au niveau politique, au lendemain des élections en Espagne, le parti socialiste (PSOE) et le parti d'extrême gauche Podemos ont annoncé la formation d'une coalition. Avec environ 155 sièges, les deux partis demeurent toutefois en dessous de la majorité (176 sièges) et devront donc compter sur le soutien, ou à défaut sur l'abstention, des autres petits partis, notamment les partis régionaux.

Au **Royaume-Uni**, le PIB aurait progressé, selon l'estimation préliminaire, de 0,3% sur le T3 2019, après un recul de 0,2% au T2 2019. La croissance demeure soutenue par la consommation des ménages et les dépenses publiques tandis que l'investissement continue de souffrir du climat d'incertitude qui caractérise le pays depuis plusieurs trimestres. Sur l'année, la croissance du PIB atteint 1,0%. Les données du marché du travail pour le mois de septembre montrent un tassement de la dynamique. En effet, l'économie britannique a enregistré, au cours des trois derniers mois, des destructions d'emplois assez importantes et sans précédent depuis 2015. Le taux de chômage demeure toutefois sur des plus bas historiques (3,8%) tandis que la croissance des salaires fléchit légèrement mais reste dynamique (3,6% en termes nominaux, 1,8% en termes réels). Les ventes au détail surprennent à la baisse au mois d'octobre (-0,3% sur le mois), ce qui est de mauvais augure pour la consommation à l'entrée du T3. Enfin, l'inflation décélère en octobre pour atteindre 1,5% sur l'année. L'inflation sous-jacente reste stable à 1,7%.

Asie et autres émergents

« La banque centrale chinoise assouplit modestement et graduellement sa politique monétaire »

En **Chine**, les nouveaux prêts en yuan et le financement agrégé chutent en octobre à 661Mds de yuan et 619Mds de yuan respectivement (contre 1690Mds de yuan et 2270Mds de yuan en septembre), toutefois la croissance annuelle affiche un ralentissement plus modeste à 12,4% et 10,7% respectivement en octobre (contre 12,5% en 10,6%). On notera que les obligations spéciales des gouvernements locaux s'affaissent à -20 Mds de yuan dans la mesure le quota annuel de 2019 a été

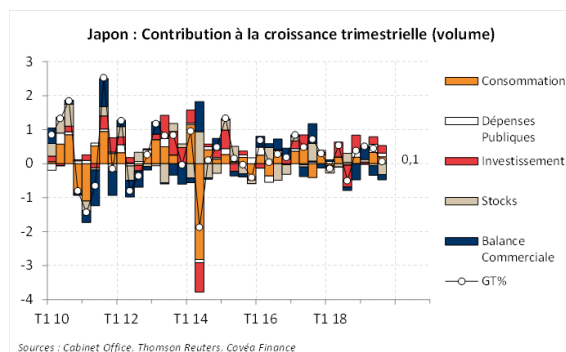


presque atteint dès fin-septembre. Au total, la croissance de M2 reste inchangée à 8,4% en octobre. L'ensemble suggère des faiblesses de l'offre de prêts et de la demande intérieure, augurant d'une croissance toujours dégradée dans les trimestres à venir. La banque centrale (PBoC) est confrontée à un dilemme entre d'un côté assouplir davantage sa politique monétaire pour circonscrire le ralentissement marqué de l'activité en cours, et de l'autre contenir la distribution de crédit au regard de l'endettement structurel massif et des pressions inflationnistes. Ainsi, la PBoC devrait assouplir modestement, graduellement et de façon ciblée sa politique monétaire dans les prochains mois en raison de l'inflation persistante des prix alimentaires (l'envolée des prix du porc de 101% en octobre).

Suivi Macroéconomique

Les dernières statistiques d'activité sont mauvaises. La production industrielle poursuit sa longue diminution à 4,7% en octobre en rythme annuel (GA) (contre 5,8% en septembre), notamment dans les secteurs minier et manufacturier. Les ventes au détail baissent également à 7,2% en octobre (contre 7,8% en septembre) tirée par les secteurs pétrolier et automobile. Enfin, l'investissement tombe à 5,2% en GA sur les 10 premiers mois (contre 5,4% précédemment) principalement en raison de la faiblesse de l'investissement immobilier et en infrastructure. Ces dernières données négatives confirment les difficultés conjoncturelles auxquelles font face les autorités, augurant d'une poursuite de la tendance baissière de la croissance du PIB dans les prochains trimestres.

Au **Japon**, le PIB décélère nettement à 0,1% en rythme trimestriel au 3^{ème} trimestre 2019 (contre 0,4% au 2^{ème} trimestre),



principalement en raison des faiblesses des dépenses des consommateurs, de la diminution des stocks et de la balance commerciale (baisse des exportations de services et hausse des importations). En termes de contribution, les stocks et la balance commerciale contribuent négativement (à -0,15 et -0,32 points respectivement), alors que la consommation (0,20%), les dépenses publiques (0,11) et l'investissement (0,22) contribuent positivement. Malgré une production industrielle en hausse à 1,7% en octobre (contre 1,4% en septembre), la croissance japonaise devrait continuer à ralentir nettement dans les prochains trimestres, notamment les dépenses de consommation et les exportations. Par ailleurs, l'indice des prix à la production reste en territoire négatif à -0,4% en octobre (après -1,1% en septembre) en raison notamment de la baisse des prix des matières premières (pétrole, charbon, gaz naturel).

Dans les **autres émergents**, le 11^{ème} sommet des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) s'est tenu à Brasilia le 13-14 novembre 2019, sur le thème de « la croissance pour un avenir innovant ». Les dirigeants ont encouragé le renforcement du multilatéralisme en critiquant le protectionnisme qui contribue au ralentissement économique et ont milité pour un accroissement du commerce entre les pays. Les dirigeants insistent par ailleurs sur la nécessité de réformer l'architecture du système multilatéral actuel (ONU, OMC et FMI notamment), afin que cette dernière, en faisant participer davantage les pays émergents, soit plus représentative de la nouvelle organisation mondiale multipolaire. On notera le rapprochement au moins de façade opéré entre la Chine et le Brésil, allant jusqu'à l'évocation de la création d'une zone de libre-échange entre les 2 pays.

Tableaux synthétiques

INDICATEURS MACRO		mai-19	juin-19	juil.-19	août-19	sept.-19	oct.-19	nov.-19		
Etats-Unis	Production Industrielle (volume, CVS, GA%)	1,7	1,0	0,4	0,4	-0,1	-1,1			
	Dépenses personnelles de consommation (volume, CVS, GA%)	2,6	2,6	2,5	2,4	2,6				
	Créations / Destructions nettes d'emplois (nonfarm payrolls, milliers)	62	178	166	219	180	128			
	Exportations (volume, CVS, GA%)	-1,1	-1,4	0,4	2,2	-0,2				
	Salaires horaires nominaux (valeur, CVS, GA%)	3,1	3,2	3,3	3,2	3,0	3,0			
	Inflation (prix à la consommation, NCVS, GA%)	1,8	1,7	1,8	1,8	1,7	1,8			
Europe	Zone euro	Crédits aux entreprises (Valeur, NCVS, M ds €)	4472,7	4472,7	4500,0	4495,6	4481,0			
		Taux de chômage (%de la population active)	7,6	7,5	7,6	7,5	7,5			
		Inflation (prix à la consommation, NCVS, GA%)	1,2	1,3	1,0	1,0	0,8	0,7		
	Allemagne	IFO - Perspectives de Production à 6 mois (indice)	94,3	93,7	92,1	91,1	91,0	91,9		
		Ventes au détail (volume, CVS, GA%)	1,7	3,6	3,0	3,3	3,5			
		Commandes à l'industrie (volume, CVS, GA%)	-8,4	-3,5	-4,7	-6,5	-5,3			
		Exportations (valeur, CVS, GA%)	-0,6	-0,3	0,7	-0,6	1,6			
	France	Banque de France - Climat des affaires (indice)	98,7	95,5	95,9	99,0	96,1	98,3		
		Climat dans le secteur de la construction (indice)	12,2	11,6	8,7	10,3	11,4	14,5		
		Dépenses de consommation - Total (volume, CVS, GA%)	-0,4	-0,8	0,2	-0,1	0,3			
		Production Industrielle (volume, CVS, GA%)	3,9	0,0	0,0	-1,3	0,2			
		Exportations (valeur, CVS, GA%)	11,8	2,2	0,5	4,9	1,5			
	Italie	Production Industrielle (volume, CVS, GA%)	-0,8	-1,2	-0,6	-1,8	-2,1			
		PMI Manufacturier (Indice)	49,7	48,4	48,5	48,7	47,8	47,7		
		Exportations (valeur, CVS, GA%)	6,3	0,4	1,7	0,5	3,6			
	Espagne	Production Industrielle (volume, CVS, GA%)	1,2	1,5	1,2	1,4	0,9			
		PMI Manufacturier (Indice)	50,1	47,9	48,2	48,8	47,7	46,8		
		Exportations (valeur, CVS, GA%)	5,4	3,4	1,5	-3,5				
	Royaume-Uni	Production Industrielle (volume, CVS, GA%)	0,0	-1,0	-1,1	-1,9	-1,4			
		Ventes au détail (volume, CVS, GA%)	2,4	3,6	3,5	2,6	3,1	3,1		
		Inflation (prix à la consommation, GA%)	2,0	2,0	2,1	1,7	1,7	1,5		
	Asie	Japon	Dépenses de consommation (volume, CVS, GA%)	6,1	1,9	1,4	1,0	10,4		
			Exportations (valeur, CVS, GA%)	-9,5	-3,6	-4,3	-7,7	-4,8		
Salaires nominaux (volume, CVS, GA%)			-0,5	0,3	-1,0	-0,1	0,8			
Chine		Inflation (prix à la consommation, NCVS, GA%)	0,8	0,7	0,6	0,2	0,2			
		Production industrielle (volume, NCVS, GA%)	5,0	6,3	4,8	4,4	5,8	4,7		
		Ventes immobilières résidentielles (volume, GA% moyen depuis le début de l'année)	-0,7	-1,0	-0,4	0,6	1,1	1,5		
	Importations (valeur, NCVS, GA%)	-8,5	-7,1	-5,2	-5,6	-8,2	-6,4			
Autres émergents	Brésil	Production industrielle (volume, CVS, GA%)	8,6	-4,1	-4,3	-2,1	0,6			
		Inflation (prix à la consommation, NCVS, GA%)	4,7	3,4	3,2	3,4	2,9	2,5		
	Russie	Production industrielle (volume, NCVS, GA%)	0,9	3,4	2,9	2,9	3,1			
		Inflation (prix à la consommation, NCVS, GA%)	5,1	4,7	4,6	4,3	4,0	3,7		

17/10/2019 : date de nos dernières Perspectives Economiques et Financières

CVS : données corrigées des variations saisonnières, NVCS : données non corrigées des variations saisonnières

Sources : Thomson Reuters, Covéa Finance

Tableaux synthétiques

INDICATEURS DE MARCHES			31/12/18	17/10/19	15/11/19	Variation depuis le 31/12/18 (% ou pbs)*	Variation depuis le 17/10/19 (% ou pbs)*		
Marchés obligataires	Taux directeurs (%)	Fed	2,50	2,00	1,75	-0,75	-0,25		
		BCE	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00		
		BOE	0,75	0,75	0,75	0,00	0,00		
		BOJ	-0,10	-0,10	-0,10	0,00	0,00		
		Banque de Corée	1,75	1,25	1,25	-0,50	0,00		
		Brésil	6,50	5,50	5,00	-1,50	-0,50		
		Russie	7,75	7,00	6,50	-1,25	-0,50		
		Inde	6,50	5,15	5,15	-1,35	0,00		
		Chine	4,35	4,35	4,35	0,00	0,00		
		Taux souverains 10 ans (%)	Etats-Unis	2,68	1,75	1,83	-0,85	0,08	
	France OAT		0,71	-0,11	-0,02	-0,73	0,09		
	Allemagne		0,24	-0,41	-0,33	-0,58	0,07		
	Italie		2,74	0,89	1,23	-1,51	0,34		
	Royaume-Uni		1,28	0,68	0,73	-0,55	0,05		
	Japon		0,00	-0,15	-0,07	-0,07	0,08		
	Corée du Sud		1,96	1,58	1,80	-0,16	0,22		
	Brésil		9,24	6,56	6,70	-2,53	0,14		
	Russie	8,52	6,59	6,41	-2,11	-0,18			
	Indice crédit	Indice IBOXX Eur Corporate	223,6	237,8	237,9	6,39	0,04		
Marchés des changes	Contre euro (1 € = ...devises)	Dollar	1,15	1,11	1,11	-3,5	-0,7		
		Sterling	0,90	0,87	0,86	-4,6	-1,1		
		Yen	125,6	120,7	120,2	-4,3	-0,4		
	Contre dollar (1\$ = ... devises)	Won	1115	1179	1167	4,6	-1,0		
		Real brésilien	3,9	4,2	4,2	7,9	0,6		
		Rouble	69,4	64,2	63,8	-8,1	-0,7		
		Roupie indienne	69,7	71,2	71,8	3,0	0,9		
		Yuan	6,9	7,1	7,0	1,9	-1,0		
		Marchés actions	Devises locales	Etats-Unis - S&P	2507	2998	3120	24,5	4,1
				Japon - Nikkei 300	301	331	344	14,4	4,2
France - CAC 40	4731			5673	5939	25,5	4,7		
Allemagne - DAX	4863			5647	5909	21,5	4,6		
Zone euro - MSCI EMU	108			127	131	21,4	3,3		
Royaume-Uni - FTSE 100	6728			7182	7303	8,5	1,7		
Corée du Sud - KOSPI	2041			2078	2162	5,9	4,1		
Brésil - Bovespa	87887			105016	106557	21,2	1,5		
Russie - MICEX	2359			2749	2935	24,4	6,8		
Inde - SENSEX	36068			39052	40357	11,9	3,3		
Chine - Shangai	2494			2977	2891	15,9	-2,9		
Hong Kong - Hang Seng	25846			26848	26327	1,9	-1,9		
MSCI - BRIC	949			1030	1041	9,7	1,0		
Euro	S&P (€)					29,0	4,8		
	Nikkei 300 (€)					19,5	4,6		
	FTSE 100 (€)					13,8	2,8		
Matières premières	Agricoles	Mais (centimes de dollar par boisseau)	375	395	371	-1,0	-6,0		
		Indice CRB**	409	394	391	-4,5	-0,9		
	Energétiques	Pétrole (Brent, \$ par baril)	54	60	63	17,7	5,7		
	Métaux précieux	Prix de l'once d'Or	1281	1498	1469	14,6	-2,0		
		Prix de la tonne de cuivre	5965	5739	5849	-1,9	1,9		

*Variations en points de base (pbs) pour les taux souverains et les taux directeurs

**CRB : Indice des prix de 22 matières premières industrielles (59,1%) et alimentaires (40,9%). Cet indice n'inclut pas les prix de l'énergie.

17/10/2019 : date de nos dernières Perspectives Economiques et Financières

Sources : Covéa Finance, Bloomberg

Ce document est établi par Covéa Finance, société de gestion de portefeuille agréée par l'Autorité des Marchés Financiers sous le numéro 97-007, constituée sous forme de société par actions simplifiée au capital de 7 114 644 euros, immatriculée au RCS Paris sous le numéro B 407 625 607, ayant son siège social au 8-12 rue Boissy d'Anglas 75008 Paris.

Ce document est produit à titre indicatif et ne peut être considéré comme une offre de vente ou un conseil en investissement. Il ne constitue pas la base d'un engagement de quelque nature que ce soit, ni une évaluation de stratégie ni aucune recommandation d'investissement dans des instruments financiers.

Il contient des opinions et analyses générales et non personnalisées conçues par Covéa Finance à partir de données chiffrées qu'elle considère comme fiables au jour de leur établissement en fonction du contexte économique, mais dont l'exactitude et la validité ne sont toutefois pas garanties.

Les opinions exprimées dans le document peuvent faire l'objet de modifications sans notification.

Covéa Finance ne saurait être tenue responsable de toute décision prise sur la base d'une information contenue dans ce document.

Ce document est la propriété intellectuelle de Covéa Finance. Toute Utilisation (définie ci-après), reproduction ou diffusion de tout ou partie du présent document devra faire l'objet d'une autorisation préalable de Covéa Finance.

Le destinataire du présent document a connaissance et accepte que les données chiffrées, permettant d'établir les opinions et analyses générales et non personnalisées, peuvent être soumises à l'acquisition de droits vis-à-vis de tiers.

Par conséquent, les données chiffrées ne peuvent en aucun cas faire l'objet d'une quelconque Utilisation par le destinataire du document sans l'acquisition préalable des droits nécessaires directement auprès des tiers détenteurs de ces droits.

Par ailleurs, le destinataire du présent document a connaissance et accepte que Covéa Finance ne sera en rien responsable de toute utilisation faite desdites données chiffrées et assumera seul toutes les conséquences vis-à-vis des tiers détenteurs de droits associés à ces données.

L'« Utilisation » s'entend comme, et de manière non limitative, la manipulation de la donnée chiffrée, la distribution, la redistribution, l'intégration dans un système d'information ou dans des documents de tous types.